

ÉCHOS

MILLE SABORDS ! Tintin, Haddock et les bateaux.

**Exposition produite
par le Musée
national de la
Marine, en
collaboration avec
la Fondation Hergé.
Palais de Chaillot,
Paris. Du 21 mars
au 12 novembre
2001.**



Mille sabords !
au Musée national de la Marine

Un vent de nouveauté souffle sur le musée de la Marine : un embarquement très convivial attend les tintinophiles et les amateurs de bateaux. Avant d'arriver à l'entrée de l'exposition, le visiteur arpente une galerie qui fait remonter le temps dans l'histoire maritime (tableaux de marines, maquettes de bateaux) comme une mise en condition ; et voici qu'apparaît la grande porte métallique d'une cale de bateau qu'il faut emprunter pour embarquer ; tout de suite, l'atmosphère est évidente : bruitages et ambiances lumineuses nous font croire que nous sommes dans un port et prêts au voyage. Quelques planches originales d'Hergé donnent le ton et vont côtoyer tout au long de ce voyage des objets qui ont été source d'inspiration dans son travail.

La circulation de l'exposition emmène ensuite vers l'étrave d'un bateau : le Karaboudjan du *Crabe aux pinces d'or* ! Tous les accessoires sont là : caisses de bois, cordages, bruits métalliques et cris d'oiseaux, situés sur un quai pavé de grandes pierres. Quelques personnages des albums de Tintin sont présentés comme des portraits officiels de musées ; ils sont accompagnés d'un panneau d'introduction au thème abordé dans cette partie de l'exposition, signalétique que l'on retrouvera à chaque nouveau thème du parcours.

Puis entrée dans le ventre du Karaboudjan : tout de suite, par une astuce de mise en scène, une sensation de flottement sur l'eau se fait sentir dans la salle des cartes où l'on se trouve et dont les murs sont ponctués des traditionnels hublots, avec vue sur le port.

Intermède avec la projection de dessins animés de Tintin, sur l'île de *L'Étoile mystérieuse* reconstituée : sous le chapeau du fameux champignon géant, des pierres sont posées et servent de sièges aux petits spectateurs. Plus loin, une grand-voile sert d'écran pour une autre projection.

Quelques maquettes de bateaux précèdent des panneaux plus techniques afin d'expliquer des termes marins comme faire le point, par exemple ; ces explications sont illustrées d'objets réels que peuvent toucher les enfants : une pompe pour scaphandre, un transmetteur d'ordres, un habitacle de compas et une manche à air. Tous ces objets sont présents dans les albums d'Hergé : des images agrandies en sont extraites et exposées près des objets.

Le cheminement dans l'exposition conduit ensuite dans un décor visuel et sonore de fond marin où trône le sous-marin requin conçu par le Professeur Tournesol dans *Le Secret de La Licorne* et expérimenté dans *Le Trésor de Rackham le Rouge*, sous surveillance d'un scaphandrier ! La salle suivante contient les souvenirs du vaisseau de La Licorne, tels qu'ils étaient présentés au Château de Moulinsart.

Nouvel intermède avec un petit film dans lequel Hergé raconte ses méthodes de travail, de façon très vivante. La croisière continue et amène le visiteur à visualiser la progression d'élaboration d'une planche de bande dessinée : carnet de croquis, esquisses, découpage et scénario, crayonnés, planches, trait à l'encre noire, mise en couleurs ; une succession d'originaux présentés que les amateurs sauront apprécier. Cette partie graphique se termine avec un clin d'œil : le portrait d'Hergé peint par un autre artiste, Andy Warhol, dans les années 70.

Comme un étendard, une toise géante reprend la chronologie de parution des albums de Tintin et annonce la fin de l'exposition. « Mille sabords ! » se conclut presque naturellement par un panneau où sont inscrits quelques jurons (parmi les 200 répertoriés) du Capitaine Haddock et certains sont réellement mis en vitrine, comme un moule à gaufres, une coloquinte, un scolopendre, un sapajou, un cataplasme et une chouette mal empaillée !

Bien adaptée au public des enfants, cette exposition, par son contenu riche en détails et par sa scénographie créative et pleine d'humour, plaira aux jeunes de 7 à 77 ans !

Catherine Thouvenin

Activités pour tous les publics : conférences, visites-jeux, visites-ateliers, spectacle théâtral, croisières-visites ; informations, programme détaillé et réservations au 01.53.65.69.53.

Jeux sur www.musée-marine.fr en connexion avec le site : www.tintin.com

L'IUFM des Pays de Loire organisait ce printemps ses secondes rencontres autour de la littérature de jeunesse, permettant ainsi aux professionnels de différents horizons de se rencontrer. À ce titre, cette initiative est chaque fois une vraie réussite.

Ces journées furent aussi l'occasion d'explorer la dimension didactique des pratiques actuelles liées à l'album, du CP au collège, comme de prendre le pouls du discours dominant en matière de littérature de jeunesse qui s'exprime aujourd'hui dans un consensus fort, à l'articulation d'institutions autrefois souvent concurrentes comme la bibliothèque et l'école.

Le système éducatif présente à l'heure actuelle une adhésion généralisée à la lecture d'albums, des petits de la maternelle aux premières

ÉCHOS

***Les Albums pour la
jeunesse : IUFM de
Nantes, les 15 et
16 mai 2001***

ÉCHOS

*Les Albums pour la
jeunesse : IUFM de
Nantes, les 15 et
16 mai 2001*

classes de collège, même si la pratique est massive dans un cas et prudente dans l'autre, malgré les instructions officielles. Francis Grossmann de l'université de Grenoble et Lucie Desailly IEN, ont montré tout l'intérêt de ces « lectures partagées » pour les apprentissages langagiers, esthétiques et surtout pour l'exploration de la complexité narrative, qui peut se décliner sur différents modes, de la quête de l'implicite aux questions de point de vue, de second degré, etc. Éditeurs et auteurs revendiquent également cette complexité, dont on peut se demander parfois si elle n'est pas l'une des marques de la définition actuelle de la littérature¹. Le tressage polyphonique des relations du texte et de l'image participe tout naturellement de cette complexité qui inclut les arts plastiques dans un apprentissage culturel complet, et semble-t-il, particulièrement bien adapté aux nécessités du temps pour les décryptages nécessaires de l'image sous toutes ses formes. L'ancienne tension entre « lecture plaisir » et « lecture d'apprentissage » fait figure de débat ancien, au profit d'un renouveau de la notion de désir de lire, souligné par F. Grossmann. Dans la pratique naturellement (les ateliers avec des formateurs en témoignaient), quelques lièvres sont parfois levés, un peu toujours les mêmes d'ailleurs : question de la pénurie d'albums dans les classes et de leur trop grande cherté, question des techniques d'apprentissage de la lecture à partir de l'album, qui impose souvent des décorticages/photocopies/tricotages desséchants et ennuyeux, question des « vrais-faux » albums (ceux produits par les éditeurs de manuels autour des méthodes de lecture par l'album), des vrais albums qui peuvent devenir faux (exemple de L'École des loisirs qui publie des méthodes pour l'apprentissage à partir de ses plus fameux titres), enfin des faux albums qui pourraient devenir vrais (ceux que les enfants finissent par écrire). L'atelier concernant la pratique de l'album au collège montrait élèves et enseignants de bonne volonté, devant des objets qui leur apparaissent souvent « venus d'ailleurs »². La question de la légitimité des textes adaptés fut une nouvelle fois posée, avec une réflexion autour des capacités de compréhension des enfants.

Le consensus autour de la révolution graphique des années 1970 était plus assourdissant encore, la présence de François Ruy-Vidal renforçant l'écho. Mais d'autres participants ont porté ces « his-

1. Depuis la communication de Noëlle Batt « Complexité et complexification » in : Journée des 26 et 27 février 1987 « Critique et littérature enfantine », publiée in *La Revue des livres pour enfants*, n°115-116.

2. Souvenons-nous du colloque de 1998 de Nîmes publié par le CRDP de Grenoble sous le titre *Lecture privée et lecture scolaire : la question de la littérature à l'école*. (coord. P. Demougin et J.F. Massol).

toires de vie » où les albums d'Harlin Quist et de François Ruy-Vidal ont été des moments initiatiques forts, déclencheurs d'une mobilisation militante. Thierry Magnier s'est fait le représentant actuel d'une avant-garde qui se perpétue vingt ans après, sur des thèmes bien connus : il n'existe pas de littérature pour la jeunesse spécifique, il y a un droit à « l'art pour l'art » délivré des contraintes du pédagogique, de l'utilitaire et du commercial. Quelques ambiguïtés ou quelques ellipses de ce discours peuvent être interrogées, à nouveau récursivement. L'école est-elle le lieu majeur de la défense de l'avant-garde culturelle ? Que veut dire le refus du « pédagogique » lorsque tout le monde parle d'éducation ? Quel sens au tabou sur la littérature commerciale, dominante à l'extérieur de l'école ? On attend une étude historique sur la fameuse « rupture » des années 1970.

Il nous semble que Christian Poslaniec a posé finalement une vraie question sur la relation entre le conte et l'album, non encore explorée en histoire de l'éducation : on ne sait pas vraiment à quel moment le conte oral s'est effacé devant la transmission du livre à l'école maternelle. Le conte a d'ailleurs pris en fin de parcours, la voix magique de Georges Lemoine pour transmuter, comme toujours avec la littérature de jeunesse, un discours souvent répétitif en soudaine échappée vers la création. Oui, le conte est toujours là et on peut à nouveau pleurer sur la petite marchande d'allumettes, surtout si elle apparaît dans le paysage tragique de Sarajevo³. La question classique de l'entrée en littérature de jeunesse de thèmes autrefois tabous, dont celui de la violence en particulier, était mise en scène parallèlement par la bibliothèque de Nantes et le centre Bermond-Boqué pour une exposition magique d'« albums turbulents », des anciennes et mignonnes *Crapougneries* au très violent *Pan*⁴. La transfiguration symbolique et esthétique à laquelle Georges Lemoine se livre en faisant surgir l'image d'une enfance enfouie, resurgie grâce à la musique contemporaine, pourrait constituer un garde-fou contre les pièges de la violence nue. Est-il naïf de souligner qu'il s'agit là d'un des objectifs de la culture ?

Hélène Weis

3. Georges Lemoine : *La Petite marchande d'allumettes*. Images composées à partir d'un dossier photographique, à partir des lieux clés de Sarajevo, places, ponts où beaucoup d'enfants ont trouvé la mort.

4. Pierre-Olivier Leclercq : *Pan*, Seuil, 2000. Mais on peut aussi citer : Vincent Ravalec : *Pourquoi les petits garçons ont-ils toujours peur que leur maman les abandonne dans la forêt sombre ?*, Seuil, 2000 ou bien le fameux *Petit âne* de Serge Kozlov, chez Ipomée/Albin Michel, 1995.

ÉCHOS

*Les Albums pour la
jeunesse : IUFM de
Nantes, les 15 et
16 mai 2001*